

De Stéphane 11/2/2013

Jean Ortiz demeure « un électron libre »

LIVRE Fer de lance des luttes anticapitalistes en Béarn et ailleurs, Jean Ortiz, retraité de l'enseignement supérieur, raconte ses universités militantes dans « Rouges vies » (1).

Pourquoi ces mémoires ?

J'écris la mémoire de trois générations de combattants. Mon père Enrique était un guérillero, un héros républicain anti-franquiste. Il m'a donné la haine viscérale du fascisme. Être fils de l'exil, c'est une souffrance et aussi une force. La gauche de la gauche a perdu la bataille des idées sur le libéralisme. On avance à reculons. Le pire est devant nous. Il faut partir à la reconquête et les mots sont des armes. Les militants ont un devoir de transmission et de résistance. Il est temps de se réapproprier la mémoire des luttes sociales que les classes dominantes voudraient gommer. Ce livre est un OVNI, un ouvrage volontairement non inventorié, un jeu de miroir entre la poésie qui renforce la douleur et la prose. Tout ce que je relate est autobiographique, sourcé, archivé.

On incrimine souvent votre extrémisme politique et un ego surdimensionné. Qu'en est-il ?

Je suis un électron libre du communisme bien dans ses baskets. L'ego, à ne pas confondre avec égotisme ou narcissisme, c'est avoir une force en soi nécessaire pour mener la lutte. Alors, que mon ego soit contagieux ! Qu'il devienne un ego de masse pour transformer la résignation en volonté de vaincre ! Ce qui fait vieillir, c'est la désertion de ses



Jean Ortiz, auteur de « Rouges vies ». © ASCENCION TORRENT

idéaux. La plupart des intellectuels ont abdiqué, sont devenus des serviteurs zélés du système. Il faut avoir le courage de déplaire aux bien-pensants. La classe politique manque d'audace, de courage, d'anticipation. C'est toujours le consensus « béarnais ».

Quelle est l'expérience la plus déterminante pour vous ?

L'Amérique latine m'a façonné. J'y ai appris le journalisme à la force du poignet, fait des rencontres magnifiques et constaté que l'impérialisme n'était pas une invention. L'Europe ne comprend rien à Castro ni à Chavez. Le Venezuela est un laboratoire qui montre qu'on peut mettre en place des alternatives à l'hégémonie américaine.

■ RECUEILLI PAR RENÉE MOURGUES
(1) 2^e édition revue et corrigée. Ed. La Librairie des territoires. Collection « Parcours militants ». 318p. 18€. Dédicace et animations le 28 février à 18 heures à La Gespe (65) dans le cadre de « La Fête autour du livre ».